

Daminus

Élucider
Le Tarot de Marseille
Hors des doctrines modernes

—

Tome I — Bâtons, Deniers, Coupes, Épées
Comprendre enfin les 56 oubliées.

Pour suivre l'actualité :
<https://elucider-le-tarot.fr/>

© 2026 Daminus

Première édition publiée le 23 avril 2026.

Tous droits réservés.

ISBN : 9 798 251 689 556

Publié indépendamment via Kindle Direct Publishing.

Nous ne lisons pas le tarot :
nous répétons ce que l'on nous a appris à y voir.

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	9
PARTIE I – Fondations et méthodologie.....	13
Lecture ésotérique du tarot.....	14
Lecture historique du tarot.....	17
Le tarot étudié et avertissements.....	19
Vocabulaire.....	23
Les quatre ordres sociaux et les familles.....	24
Les règles de base de lecture.....	26
Les couleurs.....	26
À l’envers, à l’endroit.....	27
Apprendre par cœur ou comprendre les cartes ?.....	29
Comment interpréter une carte dans un contexte autre que le sien ?.....	31
Et pour vous accompagner.....	33
PARTIE II – Les cartes par couleurs.....	35
Les bâtons.....	37
Concepts transverses.....	39
Le verbe.....	39
Le nombre et la foule.....	39
Le calendrier des saisons.....	40
Les racines, l’histoire, la stabilité... et les secrets.....	43
Les faisceaux de licteurs et la force de la nature.....	45
Structure des cartes.....	47
Les cartes de bâton, une par une.....	49
L’as de bâton : la force en germe.....	51
Le deux de bâton : le début de projet.....	55
Le trois de bâton : ça commence à rouler.....	59
Le quatre de bâton : stabilité et solidité.....	63
Le cinq de bâton : l’intrus... ou le prodige ?.....	67
Le six de bâton : l’apogée et le point de bascule.....	71
Le sept de bâton : s’intégrer... ou se détacher.....	75
Le huit de bâton : complexité, et début de sclérose.....	79
Le neuf de bâton : l’œuvre est terminée.....	83
Le dix de bâton : on passe un cap.....	87
Le valet de bâton : le cultivateur ou le gendarme ?.....	91
Le cavalier de bâton : l’apporteur d’affaires.....	97
La reine de bâton : la bonté incarnée et l’amitié.....	101
Le roi de bâton : au service du peuple ?.....	105
Synthèse des bâtons.....	111
Les deniers.....	113
Concepts transverses.....	115
Le verbe.....	115
Le nombre et la richesse.....	115
Le secret des affaires.....	115
Les liaisons et les voyages.....	116
Le capital, le flux financier et les marchandises.....	116
Structure des cartes.....	117
Les entrelacs, les rinceaux, les boutons : la croissance secrète du capital.....	117

Les cartes de deniers, une par une.....	119
L'as de deniers : le premier sou, la prospection.....	121
Le deux de deniers : les premières transactions.....	125
Le trois de deniers : au four et au moulin.....	129
Le quatre de deniers : La stabilité par l'association.....	133
Le cinq de deniers : la prise de risque, la phase critique.....	137
Le six de deniers : la structure centralisée.....	141
Le sept de deniers : un opulent bon père de famille.....	145
Le huit de deniers : l'opulence maîtrisée.....	149
Le neuf de deniers : c'est du sérieux !.....	153
Le dix de deniers : la consécration.....	157
Le valet de deniers : le chanceux hésitant.....	161
Le cavalier de deniers : le convoyeur de fonds.....	165
La reine de deniers : la femme d'affaires.....	169
Le roi de deniers : l'aisance matérielle.....	173
Synthèse des deniers : du premier sou à l'empire.....	177
Les coupes.....	181
Concepts transverses.....	183
Le verbe.....	183
Le réseau clérical, les confréries et le renseignement.....	184
Croyances, magie et sorcellerie.....	185
L'amour.....	186
La pulsation des rinceaux : la vie !.....	186
Structure des cartes.....	189
Les cartes de coupe une par une.....	191
L'as de coupe : le sanctuaire.....	193
Le deux de coupe : Le premier souffle, la rencontre et le pacte.....	199
Le trois de coupe : la révélation.....	203
Le quatre de coupe : la vie qui tourne sans heurt.....	207
Le cinq de coupe : l'empathie.....	211
Le six de coupe : l'équilibre et le miroir.....	215
Le sept de coupe : entre ciel et terre.....	219
Le huit de coupe : émancipation et rayonnement.....	223
Le neuf de coupe : la sagesse de l'âge.....	227
Le dix de coupe : la fin, l'ultime.....	231
Le valet de coupe : le néophyte.....	233
Le cavalier de coupe : l'érudit.....	237
La reine de coupe : l'incarnation du cycle.....	241
Le roi de coupe : le roi des buveurs.....	245
Synthèse des coupes : du souffle premier au silence accompli.....	249
Les épées.....	253
Concepts transverses.....	255
Le verbe.....	255
Le conflit armé et la rhétorique.....	255
L'honneur.....	256
La sexualité et la fécondité.....	257
Structure des cartes.....	258
Les cartes d'épée, une par une.....	261
L'as d'épée : un rapport de force favorable.....	263
Le deux d'épée : la dispute.....	265
Le trois d'épée : le champion.....	269
Le quatre d'épée : tensions palpables et durables.....	271

Le cinq d'épée : un dénouement par la force.....	275
Le six d'épée : des tractations et des concessions.....	277
Le sept d'épée : conflit majeur.....	281
Le huit d'épée : l'ultimatum.....	285
Le neuf d'épée : la grande bataille finale.....	289
Le dix d'épée : l'armistice et la résolution du conflit.....	291
Le valet d'épée : le jeune homme d'armes.....	295
Le cavalier d'épée : la rage de vaincre !.....	299
La reine d'épée : le grand dilemme.....	303
Le roi d'épée : le souverain des dualités.....	307
Synthèse des épées.....	311
PARTIE III — Quelques observations inter-cartes.....	313
Les relations entre les cartes.....	315
Le trois de coupe et le trois de deniers.....	317
La gestation et la présentation.....	319
Les trois enseignes : la bonne affaire.....	323
L'as de deniers et le deux de coupe.....	325
La hiérarchie des figures.....	327
Les quatre valets et le grand braquage.....	329
Les quatre rois et le dîner de c.....	331
Les rois et les reines.....	333
Le corps enseignant des coupes et des deniers.....	337
PARTIE IV – Un peu de pratique.....	339
Exercices simples.....	341
Premiers exercices : pour s'amuser et prendre en main votre jeu.....	341
Exercice 1 : l'âge des personnages.....	341
Exercice 2 : Le délit de sale gueule des figures.....	341
Exercice 3 : les métiers des figures.....	342
Exercice 4 : La vie de l'individu.....	342
Lectures.....	343
Exercice 1 : tirage d'amour.....	344
Exercice 2 : tirage professionnel.....	344
Exercice 3 : tirage argent – finance.....	345
Exercice 4 : tirage familial.....	346
Réponses aux exercices.....	347
Premiers exercices pour s'amuser et prendre en main votre jeu.....	347
Réponses aux exercices : 1 et 2.....	347
Réponses à l'exercice 3 : les métiers des figures.....	348
Exercice 4 : La vie de l'individu.....	349
Lectures.....	350
Réponses à l'exercice 1 : tirage d'amour.....	350
Réponses à l'exercice 2 : tirage professionnel.....	353
Réponses à l'exercice 3 : argent et finances.....	356
Réponse à l'exercice 4 : tirage familial.....	359
CONCLUSION.....	365

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis au moins deux décennies, les tarots et les oracles suscitent un réel intérêt de la part du public. Les supermarchés de la culture ont même des étagères et des tables entières dédiées à ce phénomène. Hélas, l'offre « Tarot de Marseille » n'est pas à la hauteur, les livres proposés restant, dans le meilleur des cas, de dignes héritiers des ésotéristes du XIX^e siècle, dans le pire, des listes interminables de mots-clés sans explications associées. Alors les apprentis tarologues se rabattent sur les oracles ou sur le tarot Rider-Waite-Smith et ses clones, plus accessibles, car plus « parlants » par leur graphisme et par conséquent plus simples à comprendre, délaissant ainsi le Tarot de Marseille historique.

On constate en regardant un Tarot de Marseille que les cartes sont loin d'être parlantes au premier abord. On remarque bien qu'il y a des bonhommes sur certaines d'entre elles, dans un style un peu archaïque et naïf et puis des figures qu'on n'a pas l'habitude de voir, des épées, des bâtons, des pièces et des coupes, parfois accompagnés de feuilles et de fleurs... Contrairement aux oracles, avec qui on obtient une compréhension immédiate tant l'imagerie est simple à interpréter, le Tarot de Marseille est on ne peut plus obscur. Alors on prend un livre...

Ouvrez n'importe quel ouvrage sur le tarot. Feuillotez-le. Vous y trouverez sans doute de belles pages sur LE BATELEUR, L'IMPÉRATRICE ou LA ROUE DE FORTUNE, sur les « arcanes majeurs ». Mais cherchez maintenant le quatre de deniers, le sept de coupes ou le valet de bâton... Avec un peu de chance, vous aurez droit à trois lignes, une liste de mots-clés... et aucune explication supplémentaire. Ce constat amer a été le mien, après des années de lectures, de pratique et de frustrations face à la manière dont les arcanes mineurs sont expliqués aujourd'hui. Ceux-ci sont réellement le parent pauvre de la littérature tarologique.

Les livres se contentent, pour la plupart, de reprendre les notices succinctes des jeux ou des écrits antérieurs d'auteurs illustres. Le lecteur en recherche d'information doit alors s'accommoder des indications fournies comme parole d'évangile. Il est prié de les apprendre par cœur et les réciter, éventuellement le livre à la main lors de ses tirages. quatorze fois quatre (56) cartes à retenir... c'est long et surtout fastidieux ! Résultat : la majorité des gens, les plus courageux, ceux qui persistent à vouloir vraiment utiliser le Tarot de Marseille malgré son apparence austère en comparaison des autres jeux, ne tirent que les arcanes

majeurs, plus « expressifs ». Le jeu se sépare alors naturellement en deux après quelques années de pratique : un paquet d'atouts, jaunis sur la tranche par l'usure, et un paquet d'arcanes mineurs, qui reste blanc comme neuf.

Cette impasse m'a conduit à chercher ailleurs que dans les livres. Certaines personnes revendiquent l'intuition pure pour décrypter ces arcanes mineurs : s'affranchir des a priori, ne pas tenter de retenir bêtement les significations, mais plutôt se laisser pénétrer par l'iconographie de la carte, de les comparer, de les associer.

N'étant pas particulièrement intuitif de nature, je me suis néanmoins prêté à l'exercice en désespoir de cause. Avec une reproduction d'un vieux tarot du XVIII^e sous la main, j'ai étalé les dix cartes de bâton sur une table. Après quelques secondes, j'ai bien réussi à discerner des éléments différenciant entre elles, qu'on ne voit pas forcément lorsqu'on les survole d'un regard aérien. J'ai ensuite commencé à élaborer une première théorie basée sur les saisons en observant les feuilles et les fleurs qui y sont représentées... et puis j'ai laissé le jeu de côté faute d'arriver à des conclusions plus probantes.

Quelques mois plus tard, je me suis réveillé avec une fulgurance : *et si le tarot représentait la société pré-révolutionnaire* ?

Une petite recherche rapide dans les fonds disponibles, et l'on retrouve des jeux similaires à notre tarot actuel au XVII^e et XVIII^e siècle. L'iconographie semble bien s'être fixée dans ces années-là. En cherchant plus loin, les travaux des historiens du tarot corroborent définitivement mon intuition.

Ma logique et ma clef de lecture sont donc simples : **si nous utilisons un jeu basé sur une symbolique et une iconographie d'ancien régime, pensons ancien régime pour les interpréter.** À l'époque, pas de président ni d'élection, mais un roi et des aristocrates. Les paysans formaient la majorité de la population de la France, le clergé était une force dominante et morale. Quant à la bourgeoisie, incluse dans le tiers état, elle représentait la puissance montante qui souhaitait s'émanciper. C'était le temps des corporations, des grandes expéditions, des découvertes scientifiques... essayons de garder tout cela à l'esprit, et projetons-nous dans la tête d'une tireuse de cartes plausible de l'époque, grâce à un exercice d'empathie rétrograde...

Le projet de ce livre est de tenter de rendre les arcanes mineurs aussi riches que les majeurs, en reconstituant une lecture des cartes la plus

1 Ne me demandez pas, chez moi ce genre de flash c'est au réveil ou sous la douche, c'est comme ça...

exempte possible de tous les savoirs ésotériques élaborés a posteriori de l'établissement du canon du Tarot de Marseille, juste en essayant de lire ce qui est explicitement dessiné sur les cartes...

Ce n'est pas un projet de livre de recettes (un cookbook). Quelques mots-clés pourront être proposés, mais l'idée est plutôt de découvrir ensemble une lecture alternative à la fois globale, mais aussi carte par carte, pour vous permettre une appropriation basée sur l'observation. D'ailleurs, je vous le dis dès cette introduction : c'est ma lecture du tarot que je partage avec vous. Elle diffère par certains aspects des significations traditionnellement proposées. Et lorsque vous aurez compris ma méthode d'observation, je suis sûr que vous découvrirez à votre tour d'autres variations qui vous seront propres... car c'est l'inconscient et l'imagination de chacun qui parle en fin de compte avec le Tarot de Marseille. Son iconographie « simple » renvoie en fait à un symbolisme beaucoup plus riche qu'un dessin graphiquement explicite qui lui n'exprime qu'un seul message. En étant nettement moins directif, le Tarot de Marseille ouvre un champ d'interprétation beaucoup plus vaste que n'importe quel autre jeu.

Essayons donc de nous mettre dans la tête d'un cartomancien de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dont les préoccupations principales étaient de manger, de se marier, de charmer, de se bagarrer, d'avoir des enfants, de savoir si les récoltes seraient bonnes, si le voyage se passerait bien et si l'argent allait rentrer... Prenez votre jeu, ouvrez les yeux, respirez. Les bâtons vont vous raconter les saisons, les deniers, les routes marchandes, les coupes, les secrets du cœur et les épées... eh bien, les épées vont trancher dans le vif.



PARTIE I

—

Fondations et méthodologie

Lecture ésotérique du tarot

Avant de parler de symboles complexes, demandons-nous simplement qui lisait les cartes, et comment. Comprenez bien qu'au XVIII^e siècle l'analphabétisme était la règle², pour une large part de la population, et que notre lectrice de carte n'avait vraisemblablement aucune notion alchimique, ni numérologique et encore moins kabbalistique. Il n'est même pas sûr qu'elle sût déchiffrer les titres inscrits sur les figures et les atouts. On peut raisonnablement penser que la bonne aventure se faisait avant tout en regardant les images... et par l'apprentissage, de bouche à oreille.

Replaçons-nous dans le contexte du troisième quart du XVIII^e siècle, au moment où le Tarot de Marseille pouvait être lu dans les tavernes, les foyers et les ateliers, et rappelons une évidence : les systèmes ésotériques que nous associons aujourd'hui au tarot n'existaient tout simplement pas. En 1780, l'Ancien Régime touche à sa fin. Éliphas Lévi (1810–1875) n'est pas encore né, Papus, Oswald, Paul Marteau et tous les autres, non plus !

Les grands architectes des systèmes occultistes modernes n'avaient pas encore formulé leurs théories. Les premiers ouvrages du genre ne seront publiés qu'après 1780 avec Court de Gébelin et Alliette (Etteilla). Rien n'indique que ces textes aient circulé largement, ni qu'ils aient influencé la pratique populaire de la lecture du jeu..., ni qu'ils en soient réellement issus, d'ailleurs.

La numérologie moderne du tarot, avec ses réductions, ses chemins de vie et ses constructions vibratoires, est une invention du XIX^e siècle. Lévi, dans les années 1850, commence à tisser des liens entre tarot et kabbale ; Papus, puis la Golden Dawn et Oswald Wirth, structureront plus tard un ensemble cohérent. Idem pour les éléments. Aujourd'hui, il nous semble pourtant presque naturel d'associer les arcanes mineurs au Feu, à l'Eau, à l'Air ou à la Terre³. Toutefois, ces correspondances n'apparaissent qu'au XIX^e siècle avec ces mêmes auteurs.

Quant à la Kabbale, la situation est encore plus claire. Court de Gébelin avance en 1781 une hypothèse de relation entre les lettres hébraïques et les arcanes, mais il ne propose aucune structure solide. Alliette, lui, rejette totalement l'idée : pour lui, le tarot vient d'Égypte et

2 Des études sur les signatures des actes de mariage tendent à démontrer un taux d'analphabétisme autour de 60 % en 1789, les hommes urbains étant beaucoup plus alphabétisés que les femmes rurales...

3 Encore que personnellement, je n'ai toujours pas compris les liens.

n'a donc aucun lien avec la tradition hébraïque. Ce n'est qu'avec Éliphas Lévi, plusieurs décennies plus tard, que l'association entre lettres hébraïques et arcanes majeurs est réellement formalisée. Autrement dit, rien de cela ne faisait partie de la culture symbolique des lecteurs de tarot du XVIII^e. Il s'agissait plutôt vraisemblablement d'exercices d'esprits entre érudits, basés sur leurs connaissances du moment. Certaines mauvaises langues diront même qu'il s'agissait d'asseoir une forme d'autorité et d'érudition hautement rémunératrice.

Le système ésotérique que nous connaissons aujourd'hui naît donc véritablement avec Gébelin et Etteilla, mais reste encore embryonnaire à leur époque. Il ne prendra son ampleur qu'avec les occultistes du XIX^e siècle, c'est-à-dire bien après la fixation du canon iconographique du tarot du XVII-XVIII^e.

Ainsi, notre façon de lire les tarots aujourd'hui est le résultat d'une construction par couches de concepts successives bien postérieure à l'établissement du canon du Tarot de Marseille. Il s'agissait d'exercices intellectuels, de propositions théoriques, intéressantes en elles-mêmes, qui ont progressivement acquis le statut de vérités établies, à force d'être reprises, systématisées et transmises de génération en génération d'ouvrages. En l'absence d'autres cadres de lecture clairement formulés, ces constructions ont fini par s'imposer comme des évidences, alors même qu'elles sont postérieures de plusieurs siècles à la fixation de l'iconographie du tarot. On peut donc raisonnablement penser qu'elles n'entretiennent pas de rapport direct avec une lecture populaire, chrétienne et culturellement plausible pour l'Ancien Régime.

Pour cette raison, j'ai choisi de ne pas étudier dans ce livre les systèmes post Gébelin-Alliette (1781). La numérologie, les éléments, la kabbale et les théories psychologisantes seront par conséquent écartés, tout au plus parfois évoqués à titre d'exemples ou de points communs.

Nous resterons donc dans un cadre simple, cohérent avec l'époque, et éventuellement teinté d'un peu de savoir ou d'alchimie lorsque cela s'accordera à l'iconographie.

Point de sociétés occultes, point de secrets ! Tentons plutôt, autant que possible, de suspendre ces cadres de lecture pour revenir aux images elles-mêmes : tout est décrit sur les cartes, pour tous.

Remarque et précision :

Il serait vain et stupide de chercher à déconstruire totalement un système qui s'est élaboré en 300 ans et qui ne fonctionne finalement pas trop mal. Certaines notions sont tellement ancrées qu'il serait même impossible de s'en défaire. Par exemple, le mot « arcane » n'a été introduit que dans la deuxième moitié du XIX^e par ces occultistes. Et pourtant il paraît tellement naturel aujourd'hui qu'on en a oublié les termes qu'on utilisait avant : on parlait alors de cartes numérales, de figures, d'atouts ou de triomphes.

L'un des exercices de cet ouvrage est bien de faire table rase dans la mesure du possible des principes de lecture du tarot que nous connaissons aujourd'hui afin de ne pas en subir l'influence, car anachroniques de l'ancien régime. Cela ne veut pas dire que ces systèmes soient faux ou dépassés : le tarot s'est adapté au fil du temps aux lubies de son siècle et a toujours su en tirer parti. Ce livre présente un nouveau décodage, une nouvelle façon d'aborder le jeu, une alternative à celles qui existent déjà, sans pour autant dénigrer nos illustres prédécesseurs⁴.

Le lecteur pourra alors à sa guise développer son propre système en retenant les concepts des uns et des autres, ceux qui lui parlent le plus.

4 Tout au plus, les taquiner...

Lecture historique du tarot

J'ai découvert en rédigeant ce livre, qu'il existe depuis le début du XXI^e siècle un courant parmi les tarologues, qui remet à plat ce qu'on sait du tarot, hors interprétations divinatoires, en adoptant une vision historique stricte. Il y a des publications sérieuses, rédigées par des historiens (Depaulis, Nadolny, Dummett... et bien d'autres), ainsi que de nombreux forums qui étudient le sujet. On apprend avec eux, par exemple, que les origines connues du tarot se situeraient autour du XIV^e, que le canon de Marseille se serait stabilisé sur la deuxième partie du XVII^e, qu'il ne semble pas avoir de liens avec l'Égypte antique (contrairement à ce qu'affirmaient les ésotéristes), que les cartes, à l'origine, n'étaient pas nécessairement rangées dans le même ordre que celui que nous connaissons de nos jours, que la kabbale n'a donc rien à voir avec, etc. C'est passionnant à lire et si vous avez l'occasion de parcourir leurs proses, vous apprendrez énormément de choses intéressantes et inspirantes.

De ces ouvrages et recherches commencent à émerger aujourd'hui une nouvelle façon de lire les cartes, centrée sur l'iconographie et le contexte historique, et qui a nourri la réflexion présentée dans ce livre : l'idée est de se rapprocher de l'imagerie d'origine (de la Renaissance en particulier) et de tenter d'expliquer les cartes sous ce prisme. Pour cette nouvelle génération de tarologues, il s'agit d'ouvrir une nouvelle voie de lecture, loin de celle de l'occultisme moderne qui entoure le jeu.

Il y a fort à parier que des livres sérieux sur la lecture du tarot vont commencer à voir le jour dans les années à venir, qui vont rationaliser le tirage des cartes à la lumière des éléments historiques, en apportant un savoir que nous avons redécouvert au XXI^e siècle... mais qui aurait très bien pu être déjà oublié par les cartiers et les cartomanciens de l'époque du canon du Tarot de Marseille : pour preuve, prenons les écrits d'Alliette et de Court de Gébelin, nos deux premiers érudits à s'être intéressés au jeu. Leurs hypothèses ont depuis été largement remises en cause par la recherche historique et il est maintenant prouvé que l'origine égyptienne du jeu par exemple est totalement infondée⁵. Si les premiers savants pré-républicains se sont autant trompés en oubliant la période de la Renaissance comme genèse du jeu, imaginez la cartomancienne du Jura ou de l'Ardèche... accoler aux cartes un savoir historique moderne qui n'était pas connu de leurs contemporains (ou oublié), revient à faire

5 Jusqu'à preuve du contraire me direz-vous...

la même erreur que les ésotéristes : une lecture décalée de celle qui devait se pratiquer alors.

Il convient donc d'être prudent avec la symbolique originale voulue par les tout premiers créateurs. Personnellement, je pense que l'interprétation du jeu peut avoir une base historique... mais contemporaine à celle des cartiers⁶ et des tireurs dont nous étudions les cartes. L'« histoire » pour la majorité des gens de l'époque ne devait pas remonter à plus loin que l'époque dont se rappelaient leurs grands-parents. La durée de vie de l'arrière-grand-mère de l'époque pouvait se situer jusqu'à 65-80ans. En ajoutant les souvenirs qu'elle avait elle-même acquis de dires de ses propres parents, nous arrivons à un récit d'une petite centaine d'années au maximum... toute la différence entre l'histoire savante des érudits et l'horizon mémoriel populaire. Ainsi, associer par exemple un concept issu de la Renaissance à une carte de la fin du XVIII^e siècle est sans doute anachronique et risqué en matière d'interprétation.

Pour notre exercice d'empathie rétrograde, nous essayerons de nous placer convenablement éloignés de 1789, pour éviter le parasitage des pensées révolutionnaires, mais après 1750 pour pouvoir rester sur un canon du tarot de Marseille suffisamment proche du notre. Nous limiterons donc notre fenêtre historique de lecture à une petite centaine d'années, de la deuxième moitié du XVII^e siècle jusqu'au troisième quart du XVIII^e siècle. De Louis XIV à Louis XVI, des jeux de Vieville (autour de 1650) à ceux de Conver. C'est déjà pas mal, me direz-vous.

6 On supposera qu'ils n'étaient pas érudits ou initiés, ce qui peut-être discutable, un contre-exemple potentiel étant celui de Madénié...

Le tarot étudié et avertissements

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de préciser sur quel jeu repose ce livre. Les tarots contemporains sont innombrables et remplissent les rayons : plus ou moins fidèles, plus ou moins « revisités », plus ou moins décoratifs... et, pour beaucoup, éloignés de l'iconographie historique du canon du Tarot de Marseille.

Depuis le XX^e siècle, les tarots dits de Rider-Waite-Smith (RWS pour les intimes) sont apparus ainsi qu'une série interminable de clones-descendants. Plus « faciles » à lire, car illustrés, ils s'écartent radicalement du monde original du Tarot de Marseille et se rapprochent plutôt de celui des oracles. Ce livre n'a pas vocation à étudier les tarots Rider⁷.

À première vue, pour qui ne les regarde pas attentivement, tous les Tarots de Marseille (TdM) sont identiques, ce qui est bien sûr totalement faux. La littérature d'études historiques a déjà révélé et catégorisé de nombreuses variantes. Pour comprendre le tarot dans sa logique, il faut un jeu qui respecte le formalisme ancien, et qui permette une lecture cohérente de toutes ses cartes.

Le jeu que j'ai choisi comme base de travail est le Tarot de Marseille dit de « Conver », dans ses éditions historiques du XVIII^e siècle.

Ce choix n'est pas un hasard :

- Le Conver est l'un des jeux les plus connus. Les versions qui nous sont arrivées sont complètes, il ne manque pas de cartes.
- Il représente l'un des canons majeurs du Tarot de Marseille, dont de nombreux jeux ultérieurs sont dérivés ou largement inspirés (dont le Grimaud ou le Camoin par exemple)
- Son iconographie est stable, lisible, cohérente avec la culture de l'Ancien Régime.
- Sa date de fabrication, officiellement en 1760, correspond à la période dans laquelle ce livre se projette... même si la paternité de ce jeu ne semble pas appartenir à Monsieur Conver lui-même né en 1784. Par convention, nous continuerons malgré tout à l'appeler le « Conver ».

7 Qu'est-ce qu'un RWS ? Si vos cartes de bâton, épée, deniers ou coupe comprises entre 1 et 10 représentent des personnages, c'est un RWS ou affilié.

Le Conver présente également un avantage essentiel pour une lecture *populaire* : il n'a pas été « enrichi » après coup par des systèmes occultistes, psychologiques ou symbolistes. Il n'essaye pas de « corriger » le jeu pour lui donner des airs de profondeur ésotérique.

Du choix du Conver et des autres variantes du Tarot de Marseille

Le fait que j'utilise le Conver ne signifie absolument pas que vous devriez posséder ce jeu précis pour comprendre le tarot. La lecture que je propose reste universelle et parfaitement compatible avec la plupart des Tarots de Marseille... tant qu'ils respectent le canon : des épées et des bâtons qui se croisent et s'entremêlent, des deniers et des coupes qui laissent passer entre eux des entrelacs de rinceaux.

Oui, vous avez bien lu : votre *Camoin-Jodorowsky*, votre *Grimaud* ou même la plupart des jeux restaurés du XIX^e ou XX^e siècle sont totalement compatibles avec cette lecture. Il y a quelques différences mineures, nous les évoquerons d'ailleurs parfois lorsque cela sera nécessaire, mais rien de fondamentalement grave.

Il n'est donc ni obligatoire ni souhaitable de se précipiter pour acheter un Conver sur un site de E-commerce⁸. Vous pourrez suivre, pratiquer et lire vos cartes avec votre jeu habituel sans aucun problème. En fait, il faut bien comprendre que chaque cartier a apporté sa touche au canon du Tarot de Marseille au fil des ans. À part le tarot de Conver, aucun autre n'est strictement identique au tarot de Conver... et même les siens pouvaient varier entre deux impressions ! Quant aux reproductions, méfiez-vous-en, elles sont bien souvent surfaites et « enrichies » de façon assez sournoise.

Il y aura donc toujours des nuances à dégager et des subtilités à découvrir sur vos jeux. Soyez juste conscient du jeu que vous avez en main et de sa date d'impression (approximative). Les tarots du XX^e ont perdu quelques détails et en ont ajouté beaucoup (Hadar, Jodorowsky...).

Ceux qui sont sortis après la révolution jusqu'au XIX^e ont une touche républicaine assez désuète, mais souvent amusante. C'est remarquable de noter par exemple le changement des intitulés des cartes dans les tarots révolutionnaires : les reines avaient été renommées « Liberté », les rois se sont transformés en « Génie » et les valets sont devenus « Égalité ». Seuls les cavaliers avaient eu le droit de conserver leur titre. Les ar-

8 Pas si facile que ça à trouver d'ailleurs, au moment de l'écriture de ce livre.

canes majeurs subirent aussi la même ré-écriture révolutionnaire, la palme revenant au Jugement qui, une fois passé au moulin anticléric, devint une ridicule « Trompette ». Les images elles-mêmes ont été ca- viardées : les couronnes, les sceptres et autres artefacts royaux ont été effacés. Les tarots napoléoniens ont repris ensuite des codes plus standards, mais adaptés au XIX^e siècle.

Quant à ceux qui remontent avant 1700, moins nombreux, ils risquent de faire apparaître des canons plus anciens (l'anonyme de Paris, Vieville... que j'aime beaucoup malgré tout⁹), un peu éloignés du standard que nous connaissons... On évitera aussi les tarots dits de Besançon où le Pape et la Papesse sont renommés en Jupiter et Junon et où l'as de coupe ressemble plus à une bonbonnière ou à une énorme soupière fumante...

Bref, pas facile de choisir, j'en conviens. Le bon choix est un choix personnel, de goût et de cœur. Mais attention, si vous souhaitez explorer l'ensemble des variantes, aménagez-vous beaucoup de temps pour les choisir, car il en existe une multitude : Madenié (celui-ci est certes très fin, mais attention aux messages cachés derrière ses surimpressions¹⁰), Bourlion, Chausson et bien d'autres...

En réalité, le choix du jeu importe moins que la compréhension de sa philosophie iconographique. Il faut comprendre la « logique » et les images. Un Tarot de Marseille, tant qu'il respecte globalement sa tradition, ne devrait pas afficher de différences insurmontables.

Enfin, pour trouver un Conver, il y a le facsimilé de la BNF, brut, publié par Heron. Il y a éventuellement le Conver Ben Dov (CBD), plus moderne, assez proche. Regardez aussi du côté des artisans cartiers... M. Reynaud, pendant un temps, avait fait des reproductions fidèles.

Un autre avertissement : ce livre n'est pas un cookbook.

Il ne fournit pas de recettes toutes faites. Vous n'y trouverez pas : « si vous tirez ceci, cela signifie exactement cela » ni de longue liste de mots-clés à retenir par cœur ni de formules magiques ni de grilles d'équivalences rigides.

S'il y a quelque chose à mémoriser et à apprendre, c'est l'iconogra-

9 Nous nous référerons d'ailleurs parfois au Vieville et aux « anciens » dans ce livre pour certaines justifications iconographiques historiques.

10 Je ne crois pas à l'erreur d'impression, mais à une volonté délibérée, sinon comment expliquer cette « anomalie » conservée dans deux musées différents sur deux jeux différents ?

phie brute des cartes, se rappeler des boutures du deux de bâton, des fleurs coupées du six et du huit, du denier en gestation du cinq, du roi d'épée et de ses épauettes...

Ce livre donne des pistes, des ambiances, des principes de lecture, des mouvements internes, des repères historiques et quelques mots-clés à titre d'exemple, sans être exhaustif. Le tarot, surtout dans une approche populaire, n'a jamais été un système rigide. C'est un langage vivant : on observe, on interprète, on sent, on fait des liens, on raconte ce que l'image suggère.

L'idée est de vous donner des fondations de lecture, de dégager la logique interne du jeu, de vous aider à déceler ce qui se trouve sur les cartes, mais c'est bien à vous de vous en approprier l'atmosphère. Car chacune d'elles n'est pas seulement une « signification » : c'est un climat, une énergie, une ambiance, un ton, un mouvement. C'est cela qu'il faut sentir, bien plus que la définition brute.

Nous n'aborderons pas (ou alors très exceptionnellement) l'aspect « santé » des interprétations, pour des raisons évidentes de mise en danger potentielles.

Une dernière remarque enfin : ce livre n'est pas une référence historique.

La société de l'Ancien Régime était radicalement différente de la nôtre, et toute tentative de transposition directe serait illusoire. L'approche proposée ici s'inspire de ce contexte historique, sans pour autant prétendre le restituer avec exactitude, et l'adapte volontairement à notre sensibilité et spécificité contemporaine du XXI^e siècle.

Vocabulaire

Les mots que nous utilisons pour parler du tarot ne sont jamais neutres. Ils orientent la manière dont nous regardons les cartes, et donc la façon dont nous les interprétons.

Avant de nous lancer plus loin, il convient de poser le sens des mots employés dans cet ouvrage.

Rinceau est un terme qui sera souvent utilisé. Il décrit le motif ornemental constitué d'une tige se développant en volutes et en contre-volutes, ornée le plus souvent de feuillages, de fleurs ou de fruits.

Quand ces tiges se croisent, se tissent, se nouent entre elles, on parle d'**entrelacs de rinceaux**. Vous verrez, dans ce livre, ces motifs ne sont jamais considérés comme de simples ornements, mais comme faisant partie intégrante du message à délivrer.

Les **couleurs** peuvent bien entendu faire référence à la colorimétrie, mais c'est aussi le terme qui désigne ce que les occultistes ont nommé plus tard *arcanes mineurs*. Parler d'*arcanes* suppose l'existence d'un savoir caché principalement développé au XIX^e. Pour rester cohérent avec le choix de s'abstenir des écrits post XVIII^e, nous emploierons donc, à partir de ces lignes, les mots utilisés à l'époque : couleur, pour les séries numérales et figurées. Nous en avons quatre : bâton, deniers, coupe et épée. On parlera aussi de **figures** pour dénommer les valets, cavaliers, reines et rois.

Les **atouts**, ou **triumphes**, répondent à la même logique : ils désignent ce que l'on appelle aujourd'hui les « arcanes majeurs » ; du LE BATELEUR au LE MONDE en passant par LE MAT.

Nous n'utiliserons pas non plus le mot *lame*, vulgarisé par Lévi au XIX^e, mais plutôt le terme beaucoup plus populaire de **cartes**.

Ces choix de vocabulaire ne prétendent pas invalider ceux employés ailleurs ; ils servent simplement le cadre de lecture adopté dans cet ouvrage.

Les quatre ordres sociaux et les familles

Revenons à l'axiome de base de ce livre : le tarot est un jeu de l'ancien régime, il se prête donc naturellement à une lecture sociale de l'époque. On pouvait scinder cette société en quatre groupes : l'aristocratie, le clergé, la bourgeoisie et le monde paysan (ces deux derniers étant associés au tiers état). Il devient alors pertinent de fournir une correspondance entre ces quatre groupes et les quatre couleurs. On voit bien les rapprochements que nous pouvons proposer : l'épée représente l'aristocratie, la coupe (le calice) est un attribut du clergé, le denier est bien entendu l'apanage du bourgeois et du marchand et le bâton pourra aisément représenter le monde paysan.

Voici donc les grands axes que nous pouvons commencer à poser et que nous développerons dans leurs sections respectives :

Épées – La noblesse, l'autorité, le conflit

Les cartes incarnent le pouvoir établi : justice, autorité, stratégie, hiérarchie, honneur, mais aussi confrontation, danger, tranchant et décision. Les épées sont l'outil du noble, du militaire, du magistrat : ceux qui commandent, protègent ou menacent.

Coupes – Le clergé, la foi, les relations sacrées et affectives

Elles représentent ce qui unit, relie, apaise ou élève. On y trouve le domaine de l'émotion, de l'amour, de la famille, des liens sociaux, mais aussi celui de la spiritualité, du rituel, du sacré. La coupe partage, reçoit et transmet : elle est l'image même de la communauté et de ses valeurs. Elle désigne aussi le savoir.

Deniers – Les marchands, les artisans, la bourgeoisie montante, les échanges

Les deniers représentent le monde des transactions : celui de l'argent, des routes, du mouvement, des négociations, des contrats, des profits, mais aussi du secret des affaires. Ils évoquent donc les marchands et les artisans insérés dans les réseaux d'échange, la production et la circulation des richesses, les transporteurs, les banquiers et tout ce qui pouvait fonder l'économie émergente de l'époque.

Bâtons – Le peuple, le travail, la matière vivante

Ils représentent l'ordre productif : les paysans et les artisans de la matière, les journaliers, ceux qui travaillent directement avec leurs mains, leurs outils et leur corps. Les bâtons parlent d'effort, de croissance, de projets, d'endurance, d'activité physique et de cycles naturels. C'est la force brute du quotidien.

C'est donc sur cette clef de lecture que nous allons voyager désormais parmi les couleurs du tarot. En nous basant sur celle-ci, nous découvrirons la signification de chacune des cartes, et si vous vous dites « Mais oui, c'est logique ! », j'aurais réussi à vous convaincre et vous retiendrez beaucoup mieux leurs messages.

Nota bene :

Il est intéressant de noter que cette idée d'associer les quatre couleurs à ces quatre corps de la société a été évoquée par Court de Gebelin en 1781 et en cinq lignes qu'on retrouve dans le huitième volume de son *Monde Primitif*. À ma connaissance, cette information n'a depuis jamais été réellement développée. Mon axiome de départ n'est finalement pas fou ; simplement en retard de deux siècles et demi, et oublié depuis au profit d'autres théories moins terre à terre.

Ces quatre Couleurs sont relatives aux quatre Etats entre lesquels étoient divisés les Egyptiens.

L'Épée désignoit le Souverain & la Noblesse toute Militaire

La Coupe, le Clergé ou le Sacerdoce.

Le Bâton, ou Maffue d'Hercule, l'Agriculture.

Le Denier, le Commerce dont l'argent est le signe.

[Monde Primitif – volume 08 – Court de Gebelin – page 379]

Les règles de base de lecture

Les couleurs

Difficile de parler des couleurs (au sens colorimétrique du terme) des cartes du Tarot de Marseille. On s'attend à ce qu'un bon ouvrage de tarot en parle longuement, à ce qu'il propose des analyses profondes, des équivalences symboliques très compliquées, des nuances subtiles... Mais lorsqu'on compare les jeux entre eux, on réalise très vite que les couleurs ne sont pas appliquées de manière uniforme, ni constante, ni même parfois logique. Paul Marteau, pour ne citer que son exemple célèbre, a totalement réinterprété le système de couleurs. Rapprochez le Grimaud de 1930 avec le Camoin des années 80, et vous verrez immédiatement des différences flagrantes. Quant aux anciens tarots, du XVII^e et du XVIII^e, ils ignorent quelquefois certaines teintes : le vert, surtout, est souvent absent. Bref : c'est un grand bazar.

On pourrait imaginer que chaque cartier aurait pu développer son propre code couleur comme l'a fait Marteau ? Peu probable... en regardant les cartes des différents jeux attribués à Conver, ne serait-ce que les trois références de la BNF, on constate immédiatement des différences de couleurs sur les fleurs des bâtons par exemple. S'il y avait eu un « code couleur », il aurait été au moins maintenu et respecté par un même atelier...

La raison est simple si l'on se replace dans le contexte du XVIII^e siècle : à cette époque, les jeux étaient colorés au pochoir, et les teintures disponibles se limitaient généralement à quatre ou cinq couleurs : rouge, bleu, jaune et noir ainsi qu'une teinte chair obtenue par mélange ou surimpression. Ces couleurs répondaient davantage à des considérations techniques (ce qu'on avait sous la main), esthétiques ou éventuellement traditionnelles (christianisme, héraldique)... qu'à des intentions ésotériques. L'ésotérisme codifié des couleurs n'apparaît en fait que tardivement dans les écrits du XIX^e siècle.

Il faut aussi rappeler que les pigments pouvaient coûter cher : un bleu rare pouvait être remplacé par un bleu vert, un bleu gris, ou même par une autre couleur selon les stocks du moment de l'atelier. D'où les variations massives d'un jeu à l'autre. Le jaune variait du citron au jaune brun selon l'usure des pochoirs, sans doute. Certains cartiers inversaient rouge et bleu sur des personnages entiers. Les deniers étaient

parfois peints intégralement en jaune, parfois en jaune et rouge... voire en vert sur quelques jeux. Ces différences confirment une chose essentielle : les cartiers ne suivaient aucun code ésotérique strict. Ils respectaient une symbolique culturelle largement partagée, oui, mais il n'y avait pas de système mystique secret dans les pigments.

Il existait néanmoins une certaine codification sur certains éléments importants. Dans ces cas précis, il pouvait y avoir un sens à cette « nomenclature »... Par exemple, les épées étaient en principe coloriées de la même façon chez la plupart des cartiers : en rouge, sans doute pour signifier le côté sanguinaire de la lame, sauf pour le 10, l'as et le valet sur lesquels elles restaient bleues, comme pour évoquer que leur lame n'avait pas vocation à servir¹¹.

Pour toutes ces raisons, nous ne nous attarderons sur les couleurs que très ponctuellement dans ce livre, lorsqu'elles apporteront un élément pertinent aux explications. Elles ne constituent pas un axe d'interprétation fiable, cohérent, ou suffisamment stable pour construire une méthode populaire, historique et systématique.

Les couleurs peuvent enrichir une lecture, mais pas vraiment la fonder... sauf si elles sont communes à la majorité des jeux. Dans ce cas, on se rapprochera d'une lecture plus traditionnelle. Nous y reviendrons donc lorsque cela paraîtra opportun.

À l'envers, à l'endroit

Une carte n'a pas toujours la même portée selon qu'elle apparaît droite ou inversée. Pour certaines, l'inversion renverse simplement le sens ; pour d'autres, elle introduit l'idée de retard, d'obstacle ou de contrariété ; pour d'autres encore, elle ouvre une signification tout à fait différente. L'orientation n'est donc pas un détail : elle modifie parfois profondément la lecture.

Avec les jeux modernes, identifier l'endroit et l'envers est généralement simple. Il suffit de prendre une figure ou un atout et de regarder dans quel sens se trouve l'inscription de l'éditeur imprimée au bord de la carte. Sur un Grimaud Marteau, on peut lire « ©Grimaud », en haut à gauche ; sur un jeu Camoin-Jodorowsky, l'inscription « ©Jodo Camoin » apparaît en bas à gauche, et ainsi de suite. Ces mentions servent de repère simple, mais fiable. Hélas, toutes les nouvelles éditions ne marquent pas systématiquement leur copyright (par exemple Carta-

11 Nous découvrirons le sens des lames bleues en abordant ces cartes en particulier, ne vous inquiétez pas.

mundi/Dusserre qui a repris Grimaud en 2014 ne l'indique plus sur son « ancien Tarot de Marseille » au moins sur l'édition 2023). Quant aux diverses reproductions du Conver et des autres cartiers, c'est pareil...

Je ne vois pas d'autre solution que d'apposer une marque discrète quelque part, dans un coin des cartes pour marquer le sens.

C'est un peu radical.

Une alternative plus souple consiste à se reporter à ce livre en cas de doute et à mémoriser les figures : elles sont montrées à l'endroit... selon ma logique de lecture.

La notion de sens pour les numérales comprises entre 2 et 10^{12} est une pure convention de cartiers. Dans certains cas par exemple, le Camoin et le Grimaud ne sont pas d'accord entre eux. Nous essaierons de choisir le bon sens le moment venu en parcourant les cartes.

Adoptez votre convention personnelle éventuellement, ça n'aura pas de réel impact. Il faut juste être en mesure de déterminer si la carte est à l'envers ou à l'endroit au moment du tirage... et rester constant !

L'introduction des cartes inversées ajoute une dimension mathématique des probabilités que l'on sous-estime volontiers. Rappelons quelques notions simples : pour un jeu de 78 cartes, un tirage de trois cartes sans remise, en tenant compte de l'ordre, offre déjà 456 456 combinaisons possibles. Un tirage en croix à cinq cartes en propose 2 827 431 600, soit près de trois milliards de possibilités !!!

Si l'on tient compte de l'orientation des cartes, droite ou inversée, ces chiffres augmentent très rapidement. Le tirage de trois cartes atteint alors 3 721 320 combinaisons possibles, et celui de cinq cartes dépasse 8 518 879 680, soit plus de huit milliards. L'inversion ne double pas les possibilités : elle les multiplie massivement. Elle crée un espace d'interprétation beaucoup plus vaste, parfois trop vaste pour certains lecteurs.

Dans la pratique, heureusement, toutes les cartes n'offrent pas deux lectures réellement distinctes. Certaines conservent le même esprit, qu'elles soient droites ou inversées, ce qui réduit un peu cette immensité combinatoire.

Enfin, certains praticiens préfèrent éviter totalement les inversées et lire toutes les cartes dans le même sens. Les nuances négatives ou contrariées sont alors déduites uniquement par le jeu des interactions : cartes voisines, tonalité dominante, dynamique générale du tirage. C'est une méthode tout à fait défendable, mais qui demande une très grande

12 Pas besoin d'indiquer le sens sur les as et les figures, l'image parle d'elle même.

finesse d'analyse. Pour ma part, je la trouve extrêmement délicate à manier et j'admire ceux qui arrivent à expliquer des éléments négatifs à partir d'un jeu totalement à l'endroit.

Apprendre par cœur ou comprendre les cartes ?

La réponse est évidemment : comprendre les cartes !

Retenir les 56 définitions différentes des couleurs du tarot relève de la gageure, d'autant que vous constaterez que les propositions faites dans ce livre ne correspondent pas forcément avec ce qu'il est coutume de retrouver ailleurs. Ainsi vous risqueriez de dépenser beaucoup d'énergie à essayer de retenir sans comprendre les notions que nous allons développer alors qu'il suffirait d'en saisir le sens juste en regardant.

Posez les cartes une par une, devant vous, et demandez-vous :

Quelle est ma première impression ? Comment est-elle construite ? Que voit-on réellement ? Et qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

Ce n'est pas un exercice qui se fait en deux jours. Il faut laisser infuser. Regarder. Comparer. Mettre les cartes côte à côte, passer d'une famille à l'autre, d'un jeu à l'autre.

Pour les figures, il faut accepter un réflexe que notre époque moderne nous demande d'éviter : juger à l'apparence, à l'emporte-pièce, pratiquer le délit de sale gueule¹³ ! Une certaine reine semble sournoise, une autre affable. Regardez la reine de bâton, c'est la généreuse copine, elle a même grossi tellement elle aime la bonne table ; un valet a l'air fourbe : je m'excuse devant lui, mais le valet d'épée me paraît être le candidat idéal du faux jeton ; tel roi inspire confiance, tel autre intrigue, quant au roi de coupe, c'est clairement le roi des buveurs !

Demandez-vous : parmi toutes les figures du tarot et les atouts, laquelle semble la plus fréquentable ? Laquelle pourrait être un ami fidèle, ou une belle-mère redoutable ? Laquelle vous intimide, laquelle vous amuse ? Qui est votre pire ennemi ? Sans symbolique, sans mot-clé, simplement en regardant ce que les visages et les postures des personnages racontent.

Avec le temps, quelque chose se clarifie. La boule noire qui entoure le tarot s'éclaircit. On a une fulgurance, on remarque un détail fondamental, un autre...

13 Et pensez que la *physiognomonie* était explicitement et officiellement utilisée dans les tribunaux français jusque dans les années 1930-1940 !

Une cohérence apparaît.

La carte cesse d'être une abstraction : elle retrouve une voix.

Dans ce livre, nous allons parcourir les cartes numérales et les figures associées, une à une, non pour construire un dictionnaire, mais pour dégager ce qui fait leur ambiance, leur climat, leur tonalité. Ce livre proposera des pistes d'interprétation, bien sûr, mais jamais une liste arbitraire (au risque de se répéter). Le tarot est un langage, et comme tout langage, il a ses dialectes : chacun finit par mettre en place sa façon personnelle de comprendre les cartes en développant ses propres associations et images mentales.

C'est pourquoi je vous invite à ne pas apprendre par cœur la signification des cartes. Retenez plutôt les grands éléments descriptifs par familles de couleurs, et vous verrez que les cartes, individuellement, parleront d'elles-mêmes.

L'apprentissage mécanique est décourageant, lourd, interminable : on mémorise beaucoup, on oublie encore plus et l'ensemble reste fragile. Comprendre la logique du jeu, en revanche, allège tout : cela permet d'interpréter sans réciter, de lire sans forcer, de voir sans chercher à retenir. Une fois l'œil entraîné, on perçoit immédiatement la symbolique globale de la carte.

Ce livre se veut être un accompagnateur, rien de plus. Il vous montrera des chemins, des détails, des repères. À vous ensuite d'explorer, de ressentir, de vous approprier chaque image.

On ne visite pas une ville en lisant un guide ou en regardant un reportage à la télé : on la découvre en marchant dans ses rues et en y vivant au moins quelques jours. Prenez ce livre d'une main, votre jeu de l'autre : en avant la visite guidée du tarot !

Comment interpréter une carte dans un contexte autre que le sien ?

Nous allons établir dans ce livre, entre autres, que les bâtons sont associés au monde paysan, aux saisons, au travail, que les deniers représentent le commerce et les voyages, que les coupes illustrent le savoir et l'amour et que les épées sont l'incarnation du conflit et de la politique.

Mais que se passe-t-il si la question du consultant n'a rien à voir avec la thématique des cartes qui sortent ?

Prenons une question d'amour : une coupe serait bien plus pertinente dans ce type de tirage et dans l'absolu, un denier n'a pas vraiment de raison d'apparaître. Dans ce cas, on pourra le voir comme un complément à la coupe. Mais quelle interprétation lui donner ? Deux solutions :

- on envisage une histoire d'amour avec des notions d'argent.
- on « tord » le denier et on l'adapte à l'amour... ce qui rendrait ainsi son message plus faible.

Par exemple : on tire le quatre de denier... il nous parle naturellement d'« un rapprochement entre deux entités sous une même bannière ». Si on fait abstraction du message des affaires¹⁴, pour une question de cœur on pourra donc aussi y voir une rencontre, mais est-ce vraiment équivalent à un deux de coupe ? Le quatre de deniers pourrait ainsi nous dire que la personne dont on parle n'ira pas plus loin qu'une relation d'amitié, peut-être même motivé par un intérêt pécuniaire ou une bannière commune (un hobby ? un sport ?).

Je pense qu'il convient de considérer que le sens de la carte est le plus fort dans son domaine naturel, et que son impact décroît sur d'autres thématiques. Dans notre exemple, la signification d'un denier sera plus forte sur une sphère des affaires ou des voyages, mais si on essaye de l'interpréter sur d'autres thèmes, son impact s'amenuise, comme dans celui de l'amour où le quatre deviendrait une simple amitié par exemple.

Néanmoins, attention ! Il faut rester subtil, comme toujours avec le tarot. Certaines cartes peuvent être relativement transverses entre couleurs : nous verrons par exemple à la fin de l'ouvrage que certaines coupes et certains deniers peuvent croiser leurs significations sur des domaines relativement vastes.

14 Après tout le tarot veut peut-être simplement nous dire que la personne dont on parle est un chef d'entreprise qui essaye de se rapprocher d'une autre société.

Le tarot est un jeu dont la compréhension nécessite un peu de finesse et beaucoup d'adaptabilité. Il ne s'agit pas de tomber dans le piège de lecture stricte de la symbolique des cartes. Il faut toujours nuancer et peut-être adapter un peu, mais en gardant à l'esprit la signification principale de la couleur.

C'est pour cela que je n'aime pas donner une liste de mots-clés déclinés à toutes les thématiques possibles pour une même carte : cela crée un carcan intellectuel et brime les potentielles significations oubliées.

Et pour vous accompagner...



Tout au long de ces pages, vous entendrez deux voix qui lisent les cartes. Elles viennent de Saint-Pierre-sur-Vézère, petite ville fortifiée imaginaire, de quinze cents âmes, posée sur la Vézère, en Limousin profond, en l'an 1775.

Là-bas, quand on tirait les cartes à la veillée, on ne parlait pas de « symboles » ni de « kabbale ». On parlait mariage, argent, maladie, compagnonnage ou du départ des gars pour l'armée dans la garnison de Limoges et on se chamaillait déjà sur le sens des figures comme on se contredit encore aujourd'hui à leur sujet.

La première voix, c'est Annette, qu'on appelait la mère Lenotte. Soixante et un ans, toute menue, sèche comme un coup de trique, veuve du meunier, sans enfant ; on dit que c'est une « sorcière » parce qu'elle n'en a jamais eu. Elle tire les cartes dans la cuisine de la minoterie, entre les sacs de farine et le pétrin, sous les remparts du bas de la ville, là-bas au bord de la rivière.

L'autre voix, c'est le père Joseph, Josèpi le Boiteux. Soixante-huit ans, ancien éleveur, toujours quelques vaches sur le communal, blouse rapiécée et pipe d'argile. Il boîte depuis qu'une pierre lui a écrasé le pied en 58. Veuf lui aussi. Il tire les cartes dans sa grange quand il pleut ou sur le banc de la taverne de Sainte-Eulalie quand il fait beau et qu'il a bu sa chopine.

Tout le monde au pays sait qu'ils ont fauté un soir de foire en 1735 ou 36, derrière la tour de l'Horloge. On n'en parle jamais devant eux, mais on sourit dans leur dos quand ils se chamaillent devant le feu comme un vieux couple.

Quand vous lirez leurs paroles, vous serez là-bas, à Saint-Pierre-sur-Vezère en 1775. Vous sentirez la fumée de châtaigne, la farine sur le tablier de la Lenotte, le vin chaud du Josèpi, et vous entendrez les cloches de six heures qui sonnent sur les remparts.

Bienvenue à Saint-Pierre-sur-Vezère — an 1775.

PARTIE II

—

Les cartes par couleurs

Les bâtons

Selon notre axiome de départ, nous associerons donc naturellement le bâton au monde paysan, qui constitue la population largement majoritaire de l'époque. Le bâton est d'abord un outil : celui du berger, du cultivateur, du voyageur. Il sert à marcher, à guider, à frapper parfois, mais surtout à travailler. Il est l'extension directe du bras humain dans son rapport à la terre.

Le monde des bâtons, c'est celui de la nature et de ses rythmes : les saisons, les semis, la croissance, la récolte, puis le repos avant le recommencement. C'est un monde cyclique, organique, vivant. Rien ne s'y crée instantanément : tout demande du temps, de l'effort, de la persévérance. Là où les deniers évoquent l'accumulation et le capital, les bâtons parlent d'énergie vitale, de force de travail et de production brute.

Symboliquement, le bâton est aussi le bois encore vivant, à peine arraché à l'arbre. Il n'est pas transformé, fondu ou frappé comme le métal : il garde quelque chose de sauvage et de primitif. Il représente une richesse non abstraite, directement issue de la terre et immédiatement utilisable. C'est la richesse du faire et non celle de l'accumulation.

Le bâton c'est aussi une arme rudimentaire, populaire. Il n'est pas noble comme l'épée, ni subtil comme la coupe, ni convoité comme le denier. Il appartient au peuple. Il est le symbole de la force collective, des jacqueries, des révoltes paysannes, mais aussi de l'entraide et du travail commun. C'est une puissance simple, frontale, parfois brutale, mais profondément légitime.

Les bâtons nous parlent donc de croissance, de labeur, de volonté et d'énergie vitale. Ils posent la base sur laquelle tout le reste peut exister : sans le bâton, pas de denier ; sans la terre et le travail, pas de richesse. Sans le peuple laborieux, point de noblesse ni de clergé.

Concepts transverses

Le verbe.

Le bâton, c'est un verbe d'action : bâton... Battons...

Le verbe de ces cartes, c'est « battre ». Il existe une multitude de locutions populaires qui évoquent cette action du verbe :

- *Battre le fer pendant qu'il est chaud* : action immédiate, force de l'instant.
- *Battre à plates coutures* : surmonter, surpasser, faire face.
- *Battre sa coulpe* : se repentir, revenir sur ses erreurs.
- *Un cœur qui bat* : la vie qui pulse, qui palpite, la force vitale.
- *Battre le chemin* : avancer, parcourir, tracer sa route.

Ces expressions sont le reflet direct des habitudes de vie du peuple. Elles sont des métaphores de l'effort, de la confrontation, du rythme de la vie. Le bâton serait donc à la fois une force physique et un mouvement vital. Il incarne cette idée du travail et de l'action.

Le nombre et la foule

La paysannerie représentait la majorité de la population à l'époque. Il n'est donc pas absurde de considérer que les cartes des bâtons, dans leur organisation, évoquent cette masse populaire, ce peuple anonyme qui fait tourner la société. En fonction du nombre de bâtons présents, nous pourrions les voir comme *une mesure* de la population : de l'unité familiale à la foule, du hameau à la ville.

Ainsi, chaque carte de bâton deviendrait une représentation quantitative de la population, dont voici une proposition de lecture :

Le deux, symbolise une famille, deux personnes, un groupe restreint.

Le trois, un clan ou un hameau, un petit groupe vivant ensemble.

Le cinq, une ville, un ensemble plus organisé, un noyau urbain.

Le huit, une région, une zone plus vaste, mais toujours avec une structure définie.

Le neuf représente une foule immense, un rassemblement de masse.

Le dix, enfin, symbolise le peuple entier, la masse collective, celle qui change, se soulève ou se révolte.

Le bâton devient alors bien plus qu'un simple outil : il incarne la quantité, le nombre, et la concentration des forces populaires.

Le calendrier des saisons

Mettons l'as de côté.

Les neuf cartes suivantes nous donnent des indices précieux sur le temps, en particulier sur les quatre saisons. Posez-les devant vous, en ligne, en ordre croissant et observons-les attentivement.

Avec le deux de bâton, les premières feuilles commencent à pousser, à l'horizontale, à l'endroit où les bâtons se croisent. Regardez les racines stylisées du Converg à la base des deux fleurs¹⁵ (Figure 1) : c'est l'émergence des semis et des premières racines. Nous sommes donc à la fin de l'hiver, au début du printemps, le moment de la plantation des premières graines.



Figure 1 : Le système racinaire des fleurs du deux de bâton.

Avec le trois de bâton, la croissance continue. Les feuilles ont pris racine et ont donné naissance à un troisième bâton. C'est le milieu du printemps.



Figure 2 : La coupe des fleurs du 4 de bâton est nette.

Le quatre de bâton marque le début des récoltes : les fleurs ne sont plus représentées avec des racines ou un bulbe, mais avec une coupe nette et oblique. Ce moment correspond donc aux premières récoltes, à la fin du printemps et au début de l'été.

Le cinq de bâton poursuit cette croissance, une nouvelle branche émerge à la verticale. Cela correspond à l'expansion végétale estivale.

Le six de bâton marque une nouvelle récolte avec ses fleurs coupées, mais cette fois, les feuilles commencent à changer de forme : elles deviennent plus ligneuses et s'allongent. C'est la fin de l'été, probablement autour des cueillettes de pommes et des vendanges.

Les sept de bâton présentent des feuilles crénelées : elles ont vieilli et peuvent même changer de couleur. Nous entrons en automne, le moment de la maturité.

Le huit de bâton montre des branches presque entièrement dépouillées. Les seules feuilles restantes sont crénelées, celles qui entourent les fleurs coupées. C'est l'ultime récolte de l'année, les dernières pommes, les châtaignes et les noix. Cette coupe représente-t-elle un pré-

15 c'est un bulbe (ou un gland ?) qui sera représenté avec le Grimaud-Marteau

lèvement de greffage pour l'année suivante ? Nous sommes à la limite entre l'automne et l'hiver.



Figure 3 :
Les feuilles de printemps s'allongent en été et se flétrissent à l'automne.

Avec le neuf de bâton, la nature est définitivement endormie. Il n'y a plus de feuilles, plus rien ne bouge. La carte devient lourde, massive, sans fioritures. C'est l'hiver : le temps de la pause, de l'intériorité.

Enfin, le dix de bâton marque la fin de l'hiver, avec les premières pousses qui réapparaissent, telles de jeunes feuilles latérales qui commenceront à émerger dans le deux de bâton. Dans le Grimaud, on voit même des branches sèches, blanches, qu'il faudrait tailler, travail d'hiver par excellence. Ce retour des jeunes pousses annonce la renaissance, le début d'un nouveau cycle.

Nous obtenons ainsi un calendrier tarologique approximatif des saisons suivant :

Bâton	Signes visibles	Saison	Interprétation
2	germination	fin hiver/début printemps	naissance, potentiel
3	croissance	printemps	mise en route
4	premières récoltes	fin printemps/début été	Première récolte
5	croissance secondaire	été	expansion
6	récolte	fin été	consolidation
7	feuilles crénelées	automne	maturité
8	dépouillement	fin automne/début hiver	déclin, tri
9	repos hivernal	hiver	pause, intériorité
10	retour de jeunes pousses	fin hiver	renaissance

Rouge ou noir : ce que cache la coupe des fleurs des bâtons

En observant encore plus attentivement les bâtons de certains jeux, on remarque un autre détail : la couleur de l'extrémité coupée des fleurs change... un détail minuscule... qu'on ne retrouve hélas pas partout.

Il existe deux types de coupes :

La coupe rouge : la coupe est encore « vivante ». On la rencontre sur l'as, sur le quatre et la fleur « jeune » du six (celle qui a les feuilles printanières). Le rouge, c'est la sève, l'énergie, la vitalité toujours présente dans la plante. C'est la coupe d'un rameau qu'on peut repiquer, bouturer, greffer : ce qui est coupé n'est pas perdu ; il peut encore donner naissance à quelque chose. C'est une coupe de printemps ou de début d'été, quand la plante est en plein élan.

La coupe noire : à partir du six, la section des fleurs devient noire. Noire comme du bois sec, comme un rameau qui ne prendra plus, comme une branche épuisée. Cette fois, plus de repousse possible : ce qui est coupé doit être consommé. On entre dans la logique de fin d'été, puis d'automne avec le huit et ses deux fleurs à section noire : on vendange, on taille, on range les outils parce que la plante ne donnera plus rien avant l'année suivante.

Pour le six, selon le sens de la carte, la section sera rouge ou noire, c'est presque comme si le jeu indiquait : « Ce rameau-là reprendra, celui-ci pas du tout » en fonction de l'orientation de la carte.

Hélas, beaucoup de jeux n'ont pas repris ce détail qui remonte au moins au milieu du XVII^e avec Vieville (soit près d'un siècle avant Conver). Noblet était passé dessus allègrement et Daudal, lui, ne montrait même pas les sections des fleurs.

Par contre, on peut aussi observer sur d'autres jeux un autre système, assez proche, de mise en couleurs de l'entièreté des tiges des fleurs qui reprend plus ou moins cette logique : rouge = vivant (on peut repiquer), noir ou blanc = c'est mort (pas de greffe réussie). Le lecteur vérifiera lui-même pour ses tarots.

Comme indiqué dans les avertissements en préambule, nous sommes là typiquement sur une démonstration que la colorimétrie peut être piègeuse et qu'on ne peut pas tirer des règles universelles et claires à partir de ce critère unique pour tous les tarots. Il faut adapter les lectures en fonction des jeux. Du côté des modernes, Paul Marteau a totalement ignoré ce concept des sections des fleurs, et Jodorowsky a ajouté la couleur bleue au système... Comprenez qui pourra.

Nous avons donc, par simple observation des cartes, réussi à établir une forme de calendrier sur toute l'année, mais aussi un micro-oracle agricole caché dans les tiges des fleurs lorsque le code de couleur existe. Ce n'est pas banal, vous en conviendrez ? On comprend bien l'explication qui aurait pu en être faite à l'époque. Est-ce que oui ou non les semailles vont prendre ? L'arbre va-t-il bien pousser ? Est-ce le bon moment de façon générale pour le projet que je lance ?

Mais on peut aller plus loin en matière d'interprétation : le fruit du travail peut-il être réinvesti (ressemé), peut-il servir à quelque chose ou être uniquement consommable ? C'est de l'iconographie paysanne pure : pas d'ésotérisme, pas de numérologie, pas de kabbale. Juste l'observation, la logique des saisons... et le bon sens des champs.

Extension de la notion des saisons :

Revenons aux saisons décrites précédemment. Leur symbolisme peut être étendu à d'autres thématiques ; par exemple, nous pourrions déterminer un âge : le deux représenterait l'enfance, pleine de potentiel, tandis que le neuf montrerait la vieillesse, une période de repos et de rétrospection.

D'un point de vue spiritualité réincarnationniste, le huit dépeindrait la fin de vie, le neuf serait associé à l'entre-deux vie et le dix préparerait la réincarnation.

La chaleur : les cartes liées à l'été (le cinq et le six) semblent plus chaudes, plus dynamiques, tandis que celles de l'hiver (le neuf et le dix) portent une énergie plus froide, plus calme.

Et cetera desunt...

Les racines, l'histoire, la stabilité... et les secrets



Figure 4 : Le 4 de bâton. Un petit cœur qui bat en son centre

Regardons attentivement la partie où les bâtons se croisent. On y voit un entrelacement, un imbroglio de spaghettis. En y prêtant une attention plus fine, on remarque que les bâtons sont tressés : un dessus, un dessous, un dessus, un dessous... Cela suggère-t-il que les bâtons sont souples, tout du moins en leur centre ? Peut-être, en effet. Mais si ces croisements symbolisaient un système racinaire ? Nous sommes dans le domaine du végétal après tout !

En regardant les cartes du Converg, on voit que le centre des bâtons est mis en évidence, notamment par l'usage d'un bico-

lorisme. Cela « démêle » l'effet spaghetti des tressages, et on découvre alors un rouge qui pulse au milieu des racines, donnant au bâton une force vitale, une énergie qui croît à mesure que la plante se développe.

En gardant à l'esprit la thématique des saisons décrite plus haut, regardons le neuf : son enchevêtrement est le plus important de tous les bâtons. C'est normal, car l'hiver est la période la plus propice au développement souterrain des plantes, seules les racines les plus profondes et vigoureuses survivent. Le deux et le trois, eux, présentent des racines absentes. Elles n'existent en fait que par le seul croisement des bâtons, signifiant le début de la croissance, typique du printemps, lorsque les jeunes plantes sont mises en terre. Au fur et à mesure de l'année, les racines vont se développer pour finir par former, avec le dix de bâton, un système racinaire complet. Notez qu'à partir du huit la coque protectrice jaune s'est refermée autour des racines, ce qui solidifie l'ensemble et les protège du gel à venir.

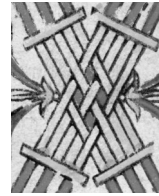


Figure 5 : Le 6 de bâton. Le cœur se développe.

On remarquera enfin que les bâtons verticaux (cartes impaires) ne semblent pas influencer la structure des racines, celles-ci restant identiques à celles de la carte paire précédente.

Et donc que représentent ces racines, au fond ?

Elles assurent la solidité de l'arbre, permettant à celui-ci de résister aux tempêtes et aux vents pendant des décennies. Elles symbolisent la stabilité, l'histoire, et le passé familial. Mais elles sont aussi profondément enfouies dans la terre, invisibles : elles incarnent par conséquent le secret, l'invisible, le caché.

En interprétant par exemple le système racinaire du dix de bâton, on pourrait voir une grande stabilité : une structure solidement ancrée, une histoire familiale profonde, mais aussi peut-être des secrets et des non-dits qui se transmettent au fil du temps. À l'opposé, le deux ou le trois de bâton pourrait refléter la fragilité d'une jeune relation, d'un projet naissant, ou d'une collaboration en début d'existence. Ces cartes sont les prémices d'une rencontre, d'un partenariat ou d'un projet en construction, et il serait sage d'en considérer la base comme potentiellement fragile et à renforcer.



Figure 6 : Le 10 de bâton. Le cœur a fini de se développer avec le neuf et une gangue jaune l'entoure pour le protéger.

Si on veut aller dans une interprétation psychologisante, on associera naturellement les racines aux « nœuds dans la tête » : avec un deux, nous avons quelqu'un de très binaire, avec qui tout est simple, des juge-

ments à l'emporte-pièce. Avec un neuf en revanche, c'est un vrai névrosé... ou quelqu'un à la psychologie extrêmement riche et complexe (à déterminer en fonction des cartes adjacentes)... tout comme pour les saisons, on peut décliner l'interprétation des racines à de nombreux domaines connexes.

Les faisceaux de licteurs et la force de la nature

Le faisceau de licteur (ou *fascēs*), est un assemblage de verges liées autour d'une hache dans la Rome antique. Il symbolisait une autorité collective fondée sur la réunion de forces individuelles.

À l'exception de l'as, tous les bâtons se terminent par une forme qui évoque des lames de haches (qui servent à couper le bois). Cette extrémité pourrait-elle symboliser le *faisceau de licteurs*, ce symbole de la justice et de l'autorité légitime des Romains, repris plus tard par la Révolution française ? Ce faisceau, avec ses bâtons réunis, représente la force collective, l'idée que la puissance des individus, quand elle s'unit, devient inarrêtable.

Le monde paysan de l'Ancien Régime, qui composait la majorité de la population, possédait une force potentiellement inimaginable. Cette force collective était à la fois un bienfait et un danger : le peuple pouvait être une grande source de stabilité, mais aussi un élément perturbateur, si jamais il se soulevait contre l'ordre établi. Napoléon, plus tard, a su exploiter cette puissance en levant la « Grande Armée » et le peuple était ainsi devenu armée pour conquérir l'Europe.

Les bâtons pourraient donc incarner cette force du peuple. Leur symbolisme ne se limite pas à l'idée d'action individuelle ; ils représentent la majorité, les citoyens, ceux qui portent le poids de la société. Les bâtons sont une force naturellement tranquille, pacifique, mais irrésistible quand ils se mettent en mouvement.

Ils peuvent également symboliser la puissance de la nature elle-même. À ce titre, un deux de bâton placé près de LA MAISON DIEU pourrait bien annoncer, d'une manière subtile, un petit séisme, une perturbation de faible intensité, mais tout de même assez forte pour en ressentir l'effet. Un dix à la place du deux et c'est la catastrophe : la tour se retrouve par terre.

Le faisceau des licteurs, qui représente aussi la justice du peuple, pourrait renforcer l'atout avec lequel il est associé. Ce faisceau devient



Figure 7 : Le faisceau de Licteurs qu'on retrouve sur les armoiries de la République française

alors un outil de décision, un symbole de justice populaire : une décision qui n'est pas seulement légale, mais aussi approuvée par la majorité, par la sagesse collective, par le sens commun et moral.

Structure des cartes

Dans les cartes paires, on observe que les bâtons sont regroupés en deux groupes qui forment une croix, sauf pour le dix de bâton, où la dernière paire est disposée verticalement. Cette structure en croix réserve de l'espace, à la verticale, pour le bâton supplémentaire des cartes impaires.

Avec leurs fleurs, on peut considérer les cartes paires comme des cartes de récolte... d'un potentiel bâton qui apparaît à la carte suivante sur le même emplacement. Le bâton vertical de la carte impaire pourrait être ainsi vu comme une fleur qu'on aurait laissée pousser si on ne la coupe pas sur la carte paire précédente.

C'est un jeu de symboles : la croix représente l'idée de rencontre de forces opposées, de confrontation dans l'action. Elle évoque aussi l'idée de stabilité ou de blocage, comme si l'énergie était figée dans un espace limité, comme une sorte de panneau d'interdiction.

Les cartes paires : croix et stabilité

En règle générale, sauf pour l'as et le dix, les cartes paires des bâtons forment donc une croix, un symbole de stabilité ou de résistance. Le croisement des bâtons, qui se fait de manière symétrique, pourrait symboliser un « non » ou un « pas maintenant » en réponse à une question fermée, une résistance, un blocage dans une situation donnée. La force du non dépendrait aussi du nombre de bâtons en présence, entre un non timide du deux et celui ferme et définitif du huit.

Une croix, c'est un choc, une pause, un nœud dans le temps. C'est une stabilité figée, sans évolution, où tout est en place, sans aucun mouvement apparent.

Mais c'est aussi un croisement, une bifurcation, entre deux chemins, entre deux voies. Peut-être y a-t-il un choix entre deux directions possible qui s'offre au consultant ?

Les cartes impaires : mouvement et transition

Les cartes impaires reprennent la structure de la carte paire précédente, et elles y ajoutent un bâton vertical, comme un nouveau mouvement qui se joint à l'ensemble. Celui-ci semble apporter un « oui » à une question fermée, un peu comme un pouce levé, indiquant que la situation va se dynamiser, qu'une décision est prise ou que le contexte évolue

positivement... ou négativement. L'as de bâton, quant à lui, est tellement explicite qu'il symboliserait un oui définitif (ou un non tout aussi définitif s'il est à l'envers), un début de mouvement énergique.

Pour renforcer cette idée de mouvement et de transition, voyez ce nouveau bâton vertical sous la forme de deux nouveaux rayons autour du moyeu d'une roue en bois sans jante. Ce sera une roue de brouette, comme nous l'évoquerons avec le trois de bâtons, mais aussi une construction beaucoup plus robuste à mesure que les bâtons s'ajouteront... la roue à aubes du bateau ou du moulin se traduisant finalement par le dix, la forme la plus aboutie... et la seule qui ne soit pas impaire.

Les cartes de bâton, une par une...

L'as de bâton : la force en germe



Là, au premier regard, on croit voir une main qui sort d'un soleil, et qui brandit un gros gourdin entouré de flammèches. S'agit-il de la main de Dieu qui donne la vie ?

En s'y attardant un peu, on peut imaginer une graine qui germe : la partie circulaire d'où sort la main est le noyau d'une force en préparation. Les flammèches multicolores représentent l'énergie brute contenue dans cette semence : toutes les couleurs de base du tarot (rouge, bleu, jaune) sont là, prêtes à se mélanger pour donner le vert du bâton, la pousse à venir. On remarquera que les parties coupées de ce gourdin rayonnent de rouge, indiquant la vie en devenir. Cet as représente donc la vie dans toute sa vigueur, inarrêtable.

Il s'agit d'une main « ouverte », au sens où la paume est dirigée vers nous. Ce n'est pas la main fermée de l'as d'épée qui, elle, serre l'arme comme on attrape une vengeance. La main de cet as présente le bâton autant qu'elle le tient. La paume tournée vers nous indique une énergie extérieure, exubérante, donatrice, qui sème. C'est la main du paysan qui sème la graine dans la terre, celle qui lance le cycle.

Avec cette carte, nous ne sommes pas vraiment dans l'action, mais dans la potentialité. Le projet est là, entier, complet... mais pas encore incarné. C'est un projet en dormance. C'est l'idée, le plan, le désir : une maison qu'on imagine, un enfant qu'on espère, un voyage qu'on caresse, une entreprise qui prend forme dans la tête.

On lit parfois que le bâton de l'as serait creux. Eh bien non ! Le bâton est plein et massif. L'erreur vient d'un détail parfaitement innocent : la

façon dont les maîtres cartiers dessinaient l'extrémité du bois. Là où un œil moderne voit un tube, eux représentaient l'anatomie réelle d'un morceau de bois : le contour clair figure l'écorce et l'aubier tandis que les hachures internes symbolisent le cœur du tronc, ses fibres verticales. Le contraste entre ces zones peut donner l'illusion d'une paroi d'un tube et d'un intérieur sombre, un trompe-l'œil involontaire, rien de plus. Pour preuve, voyez le Camoin-Jodorowsky qui reprend la feuille latérale qu'on retrouvait à l'identique sur le Noblet de 1701, lui-même dérivé d'une feuille moins stylisée qu'on voyait sur les jeux du milieu du XVII^e (Noblet ou Vieville). Une feuille ne pousserait pas sur un bâton creux. Au contraire, tout nous montre que ce gourdin est bien vivant et bien plein ! Dans la logique paysanne du Tarot, il n'y a d'ailleurs aucune raison qu'un bâton soit creux : un bâton creux se fend, se casse et ne sert à rien. Une massue, un pieu, un bâton ferré, c'est toujours du bois plein, solide, prêt à l'usage.



*Figure 8 :
Détail du
Noblet 1650.
Outre la feuille
qui dépasse, on
remarque que
ce ne sont pas
des flammèches
qui étaient repré-
sentées, mais
plutôt des
gouttes.*

Il est intéressant de constater que Noblet, en 1650, représentait les flammèches sous forme de gouttelettes, ce qui était parfaitement cohérent avec la potentialité de la graine : il faut arroser pour que l'arbre pousse. On pourrait donc ainsi faire un raccourci en estimant que ces flammèches sont en fait des gouttes de pluie stylisées qui sont aspergées. Raccourci extrêmement hasardeux, car ce Noblet 1650 semble bien être le seul à représenter cette particularité¹⁶...

On retrouve en fait ces mêmes flammèches autour de l'as d'épée... et LE JUGEMENT pour certains tarots (Dodal, Cheminade, Payen...). Elles représentent en fait la vie, cette espèce de magnétisme inexplicable, assimilé à de la magie divine. Encore aujourd'hui, personne ne sait vraiment expliquer son origine et le fonctionnement de celle-ci dans les règnes végétal et animal. Elle est miraculeuse, divine. D'où cette représentation graphique. Ainsi le bâton est la source de vie, l'épée la retire et le jugement, parfois, la ressuscite.

Comme dans la majorité des livres et des écrits, on pourrait voir ce bâton comme une massue ; mais sa véritable représentation est celle d'un scion¹⁷, celui-là même que le valet plante. Le message rejoint alors celui de la graine évoquée plus haut, c'est-à-dire de la potentialité avec tout le mystère qui l'entoure : ce bout de bois, une fois planté en terre,

16 À ma connaissance — 04/2026

17 Jeune arbre immature ou branche d'arbre, droit et souple, destiné à être planté ou greffé.

deviendra soit un chêne majestueux, soit un modeste producteur de pêches sauvages.



Figure 9 : Tarot de Besançon (Burdel)

Les tarots dits de Besançon représentaient des fleurs et des raisins qui tombaient du ciel à la place des flammèches (dont les épées étaient dépourvues aussi). Le message était alors peut-être un peu différent pour la cartomancienne de l'époque : les fruits jaillissaient tout prêts, comme par miracle de ce bâton, c'était une forme de corne d'abondance. Néanmoins, on pouvait aussi l'interpréter comme une promesse de futures récoltes fructueuses pour qui saurait planter correctement ce bâton. Le message de la potentialité n'était donc pas altéré.

Concrètement, l'as de bâton signifie des projets en attente d'éclosion, des semis (des idées, des réflexions...) qui germent, le substrat, une idée de projet... Le message principal reste néanmoins la vie qui prend. On ne parle pas vraiment de naissance (encore que...), mais plutôt du potentiel vital.

L'as de bâton inversé

Et retourné, que nous dit cet as ?

Les flammèches, au lieu de jaillir vers le ciel, se précipitent vers le sol, donnant une impression de gâchis.

On dirait qu'on tente de planter le scion de force, à l'envers, en utilisant le mauvais bout.

On pousse la graine à l'envers, on force une situation qui n'est pas prête, on s'obstine à « faire rentrer » un projet là où il n'a aucune raison de se tenir.

L'ensemencement est raté : les graines sont trop humides et pourrissent, la terre est trop sèche, le moment reste mal choisi.

Un projet peut bien sortir de terre malgré tout... mais pas sans dégâts, ni sans risque de le voir avorter à mi-chemin.

Finalement, l'as renversé dit presque toujours la même chose : « attends, temporise » ou « tu t'y prends mal ». Le terrain n'est pas prêt. Laisse respirer. Ne plante pas n'importe quoi, n'importe comment, n'importe où.



— Tè... voilà l'idée qui pointe, comme une graine qu'a encore chaud au ventre. On dirait qu'ça voudrait sortir, mais faut pas le brusquer.

— Hou ! Va pas t'emballer, fit l'ancien en raclant sa gorge. Des idées, t'en as dix à l'heure. Y'en a pas une qui germe si t'arroses pas un peu.

Elle lui lança ce regard de pouliche vexée qu'elle n'avait plus depuis ses vingt ans.

— Tu comprends rin. Ça, c'est pas une idée qu'on attrape au vol, c'est une vraie pousse. Regarde-moi ce bâton : y bat comme un cœur. Y'a de la vie là-dedans ! Chte l'dit !

— De la vie, ouè... Mais pour l'instant, c'est qu'un bout de bois qui promet tout et fait rien. C'est comme les jeunes du village : ça parle, ça parle... et quand faut se lever pour fendre du bois, y'a pus personne !

Elle souffla, amusée malgré elle.

— Boudiou, t'es toujours aigre comme une vieille pomme. Écoute un peu : cette carte, c'est quand la terre dit oui, quand faut juste choisir le bon moment pour semer. Pas trop tôt, pas trop tard.

— Hmpf... Peut-être ben. En tout cas, si on plante ça du mauvais côté, ajouta-t-il en retournant la carte, ça fera rien qu'un trou dans la terre et un bâton d'fichu. Projet de travers, résultat de travers.

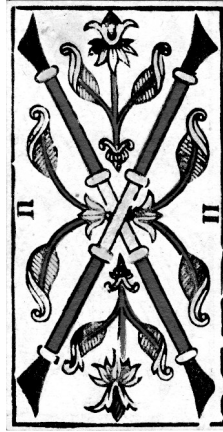
Elle hocha la tête.

— C'est pour ça qu'il faut sentir le vent avant de lever la main. L'as de bâton, c'est pas un coup de poing : c'est un commencement. Un vrai.

Il eut un sourire fatigué, presque doux.

— T'as raison. Toute manière, quand ça chauffe comme ça, y'a souvent que'que chose qui veut naître.

Le deux de bâton : le début de projet



Le deux de bâton est le premier pas après l'étincelle de l'as.

Dans nos concepts transverses (p.40), nous avons vu qu'il correspond au printemps, moment où la terre a déjà dégelé pour y planter les jeunes pousses, avec leur système racinaire représenté à la base des fleurs. C'est le temps des semis, des tiges encore fragiles, des espoirs qu'on pose en terre en craignant que la gelée fatale des saints de glace ne revienne traîtreusement.

Sur la carte, les deux bâtons se croisent comme s'ils étaient ficelés entre eux avec trois fois rien. C'est le bricolage du jardin, le tout début du projet, le prototype encore bancal, mais plein de promesses. Ici, rien n'est solide : ça tient, mais seulement parce qu'on veut que ça tienne, comme un meuble qu'on cale avec un caillou ou un bout de bois, « en attendant de pouvoir faire mieux ».

Visuellement, ce croisement forme un grand X, un panneau d'interdiction rustique. C'est la première carte qui peut vouloir dire « non » si on l'interroge. Un non discret, un non de début de parcours, c'est un non à l'adresse des impatientes.

Ce X peut aussi représenter un croisement, une route qui bifurque, un choix à faire.

Le deux de bâton représente aussi le début d'une toute petite communauté : deux voisins, deux associés, deux frères qui s'entraident, une paire qui démarre quelque chose. L'entente peut être fragile ou très solide, il faudra le déterminer. C'est aussi une confrontation primaire entre deux volontés (ce n'est pas un conflit, nous réserverons cette notion aux épées).

En tirage, il rappelle qu'on n'est qu'au début du chemin et qu'il faut laisser le temps aux racines de prendre. Un projet commence ici. C'est une relation naissante (de projet, d'association, de travail), un partenariat encore hésitant, un binôme dont l'équilibre reste un peu précaire.

Point de méthode :

Que se passerait-il si ce deux de bâton sortait sur une question d'amour ? Pourrait-on l'interpréter favorablement ? Comme expliqué dans la section des interprétations hors contexte (p. 31), le bâton n'est pas spécifiquement adapté à la thématique de l'amour, domaine naturel des coupes. On pourrait donc évoquer plutôt une amitié, éventuellement une histoire naissante, surtout si des coupes sont à proximité.

On pourrait décliner cet exercice pour chaque carte dans tous autres domaines possibles (amour, santé, finances...). Mais on tomberait alors dans des listes de mots-clés interminables, où chaque carte finirait par vouloir tout dire... et donc plus rien.

Ce n'est pas l'objectif de ce livre. Le tarot n'est pas un catalogue de réponses toutes faites, mais un outil vivant d'observation et de réflexion. À vous de vous en emparer pour les interprétations qui suivent.

Deux de bâton inversé

Qu'elle soit à l'envers ou à l'endroit, cette carte reste graphiquement très proche. La différence se situe sur les deux fleurs qui n'ont pas tout à fait la même forme.

Présenté inversé, il suggère que les gelées évoquées plus haut aient lieu, détruisant ainsi les jeunes plants.

On pourra aussi dire que le projet est « mal ficelé » comme on dit de nos jours. Il peut certes commencer, mais il boitera un peu, il faudra l'ajuster et le consolider.

Ce deux peut freiner un élan, refuser quelque chose, refroidir une idée. Il vaut donc mieux patienter un peu lorsque le deux est à l'envers...



Sous le grand tilleul, à l'entrée de son jardin, Josèpi avait étalé ses cartes et son pendule sur la vieille table de pierre. Le soleil tapait juste assez pour lui réchauffer les genoux, et il sifflotait en époutant un bout de noisetier.

Arriva Mariette la rempailleuse, toute rouge et essoufflée, son fichu de travers et son panier bringuebalant.

« Josèpi... oh, Josèpi... j'ai besoin d'tes cartes ! C'est grave ! »

Le vieux leva un sourcil, pas spécialement alarmé.

— *Grave, grave... Pour toi, ma fille, tout est grave dès qu'ça piaille un peu. Qu'es-ce t'as encore perdu ? Ta dignité ou ton tablier ?*

« Pire ! C'est Fioretta ! »

— *La jeune poule que je t'ai vendue l'aut'jour ?*

« Ouh ! Elle veut point pondre aujourd'hui ! Et j'ai parié un œuf frais d'ma poule avec la Justine pour demain matin... et j'ai perdu. Si j'ai pas d'œuf demain, j'vais passer pour une menteuse devant tout le lavoir. Tire don une carte pour voir si la poule va pondre ce soir ! »

Josèpi étouffa un rire, puis battit les cartes d'un geste sec. Il en tira une. Le deux de bâton tomba, net, en plein milieu de la pierre.

— *Ah ben voilà !*

« Quoi ? Mais... qu'est-ce qu'y dit, ce bâton-là ? »

— *Qu'y dit que ta Fioretta, elle est comm' l'printemps : elle fait c'qu'elle peut, quand elle peut. C'est l'temps qui commande, pas toi ni tes jeux de village.*

Il tapota le X du doigt.

— *Là, tu vois ? Deux bâtons croisés. Ça bloque, ça dit « pas aujourd'hui ». C'est la graine qu'est plantée, mais qu'a pas encore chauffé.*

« Ah ! »

— *On cuit pas un œuf avant qu'il soit pondu, Mariette !*

Elle fit la moue et leva les yeux au ciel :

« Mais si j'ai pas d'œuf demain matin... je passe pour une pas sérieuse ! »

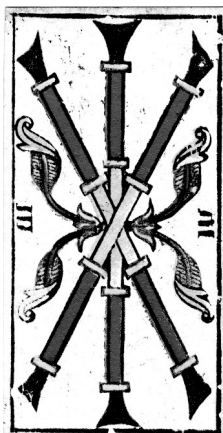
Mariette souffla, résignée et reprit :

« Bon... j'vais aller ruser, alors. J'vais aller chez la voisine, p'tet qu'elle en a un à m'vendre. J'dirai à la Justine que c'est celui de la Fioretta, elle y verra qu'du feu ! »

Josèpi éclata de rire, les poules gloussant derrière comme pour approuver.

— *Va donc bougresse ! Et la prochaine fois, parie que'que chose qu'tu peux faire toi-même. Comme un panier... ou un mensonge !*

Le trois de bâton : ça commence à rouler



Avec le trois de bâton, on entre dans un moment charnière du cycle. Le deux montrait la mise en terre, un fragile bricolage végétal, un système qu'on met en place pour que ça tienne.

Le trois, lui, montre que ça a pris. D'ailleurs, les fleurs-racines plantées du deux sont devenues un troisième bâton à part entière, droit, fier, vertical, qui participe maintenant à l'ensemble.

Nous sommes en milieu de printemps, quand la terre commence à vraiment travailler et que la croissance devient visible jour après jour.

C'est la carte où le projet, jusque-là fragile, devient crédible. Ici, quelque chose a pris racine, s'installe et pousse. Il continue sans doute à tenir avec des bouts de ficelle, son équilibre reste précaire, voire encore un peu bancal... mais il ne suffirait de pas grand-chose pour commencer à le solidifier. Par exemple, on peut y voir l'amorce d'une roue sans sa jante, à six rayons (ou dix si on considère que les feuilles participent à la structure) avec un moyeu central encore un peu fragile. Ce n'est pas une roue d'une lourde carriole à bœufs, non, mais plutôt celle d'un petit char... ou d'une brouette. Par extension, on pourrait parler d'une relation ou d'un projet qui commence à rouler...

Le projet ne fait plus qu'exister : il *avance* et commence à battre la campagne pour trouver des solutions, des ressources, des soutiens.

Le trois de bâton est le premier stade où l'on dépasse la simple relation à deux. On arrive au clan, au hameau, au petit groupe uni. C'est la carte des « trois autour de la table », du triumvirat, des débuts de soutien collectif, des premières aides concrètes : on n'est plus seul à pous-

ser la brouette ; il y a maintenant un entourage, une petite équipe, une communauté en germination.

Ce qu'il faut donc retenir au final, c'est que le développement de l'affaire qui nous occupe semble se dérouler dans de bonnes conditions et avec un certain dynamisme. Nous sommes en phase créatrice et énergique ; sans doute encore un peu bancal et fragile, mais porté par une énergie printanière.

Le trois est une carte d'élan, d'affirmation, de petite réussite concrète : une première validation, un retour encourageant, une rencontre qui change la donne, un élément qui vient solidifier le tout. Une idée reçoit sa première forme tangible : une équipe se crée et se stabilise, un apprentissage commence à porter, un prototype se développe.

Trois de bâton inversé

Graphiquement symétrique... Considérons donc qu'il n'y a pas de notion d'inverse. C'est l'environnement du tirage qui dira si cette croissance est prometteuse ou vouée à l'échec. Un trois interprété à l'envers pourrait signaler que « ça pousse de travers », que les fragilités sont avérées et menaçantes.



Le lavoir de Saint-Pierre bruissait des conversations du matin. La mère Lenotte frottait un drap sur la pierre inclinée, entourée de deux voisines : Margot, la couturière et Florette, la femme du maréchal-ferrant.

— Regardez-moi ça, fit la mère Lenotte en relevant la carte. Le trois de bâton ! Ça veut dire qu' ça pousse droit !

Margot éclata de rire.

« Pas comme mes jumeaux, alors. Eux, y poussent d'travers depuis qu'ils sont nés. »

— C'est pas pareil, reprit la Lenotte en secouant la tête. Là, c'est l'genre de chose qui commence à tenir tout seul. Tu l'plantes, tu surveilles un brin... et un matin, paf, ça s'met à pousser sans qu't'aies rien demandé.

Florette rinça une robe dans l'eau froide de la Vézère.

« C'est donc une bonne carte, ça ? »

— Ouuh que oui. C'est l'moment où ton idée arrête d'être un rêve et commence à devenir quelque chose d'concret. Un peu comme quand

ton gars t'a offert la première poule avant d'te demander en mariage. Tu savais pas encore où ça mènerait, mais ça tenait debout.

Margot gloussa.

« Et quand c't'à l'envers ? »

— À l'envers ? Bah... j'vois pas de différence... c'est pareil ! Cette carte-là, elle s'fout de la tête qu'tu lui mets. C'est l'monde autour qui dit si ça pousse bien ou si ça s'met à tire-bouchonner. Faut voir les autres cartes. Comme au potager : un plant tout seul, ça dit pas la saison.

[fin de l'extrait]

Si ces premières pages vous ont surpris,
c'est normal.

Vous n'avez encore rien vu.

→ La suite est disponible ici :
<https://elucider-le-tarot.fr/>



